

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

*Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 71 - décembre 2012 - 4,50 €*



Concours 2012
de la meilleure **photographie**
d'un **lieu de Mémoire**

IL Y A SOIXANTE-DIX ANS QUELQUES DATES POUR SE SOUVENIR.

Dans cette rubrique, initiée en mars 2011, nous poursuivrons, pendant toute la durée du 70^e anniversaire, l'évocation des grands événements ayant marqué la Résistance intérieure de 1941 à 1945. Cette chronologie n'a bien sûr rien d'exhaustif et n'a pour seule ambition que de rappeler quelques grandes dates jalonnant son histoire.

– Quatrième trimestre 1942 –



L'atelier de chaudronnerie de fer des ateliers d'Oullins.

La Vie du Rail-archives

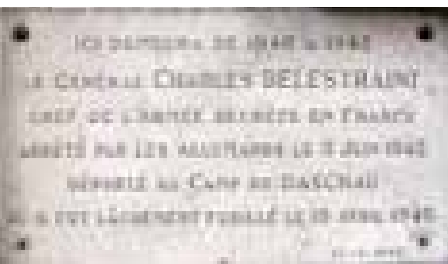
sonniers de guerre français), Vichy a mis en place un système qui équivaut à un volontariat forcé. L'affichage dans les ateliers de réparation SNCF d'Oullins (Rhône) d'une liste de 30 cheminots, désignés d'office pour signer des contrats de travail en Allemagne, déclenche le mouvement. Il gagne le jour même d'autres sites ferroviaires de la région lyonnaise, de Chambéry, de Saint-Etienne, puis d'autres usines du département du Rhône avant d'essaimer vers Marseille, Ambérieu, Roanne, Clermont-Ferrand, Béziers. Cette première manifestation collective de refus du travail en Allemagne est aussi la première grande grève cheminote depuis plus de vingt ans. Réunissant des cheminots de sensibilités politiques différentes, elle donne lieu aux premiers tracts clandestins communs entre communistes et non-communistes en zone Sud.

13 octobre

En zone Sud, vague de grèves suite à l'application de la « loi d'orientation de la main-d'œuvre » du 4 septembre 1942. Compte tenu de l'échec de la Relève (départ volontaire d'ouvriers spécialisés en Allemagne en échange de la libération de pri-

22 octobre

Le général de Gaulle nomme par une lettre personnelle le général Delestraint chef de l'Armée Secrète des grands mouvements de zone Sud (Combat, Libération, Franc-Tireur). Cette désignation marque le succès complet de la première mission de Jean Moulin, qui consistait à rallier ces mouvements à la France Libre et à les convaincre de fusionner leurs éléments paramilitaires dans une AS rattachée à Londres. Delestraint est un spécialiste des chars qui a eu de Gaulle sous ses ordres avant guerre puis dans la campagne de 40; retiré à Bourg-en-Bresse après l'armistice, il a cultivé l'esprit de revanche auprès des anciens de chars, au point de se faire rappeler à l'ordre par Vichy. Après un premier contact par l'intermédiaire de Combat, un simple échange de télégrammes avec de Gaulle, suivi d'une rencontre avec



Plaque à la mémoire du général Delestraint apposée sur la maison qu'il habitait boulevard Voltaire à Bourg-en-Bresse de 1940 à 1943.

DR

Moulin, ont amené ce général de division en retraite à se mettre aux ordres de son ancien subordonné et à se lancer, à 63 ans, dans l'action clandestine.

8 novembre

Débarquement allié en Afrique du Nord, avec l'aide de conjurés à Alger et au Maroc. Ceux-ci ont pour mission d'empêcher les autorités vichystes de faire tirer sur les troupes débarquées. À Alger, 400 jeunes dirigés par José Aboulker⁽¹⁾ réussissent à neutraliser les autorités locales, mais au Maroc les officiers conjurés échouent à convaincre leurs supérieurs et trois jours de combats s'ensuivent jusqu'à l'armistice conclu entre les Américains et l'amiral Darlan, qui rompt avec Vichy. Pour la France, c'est un événement majeur. En métropole, la crédibilité de Vichy comme gouvernement indépendant s'effondre: il perd en quelques semaines l'Empire, la zone Sud que les Allemands envahissent le 11 novembre, et sa flotte qui se saborde à Toulon pour ne pas tomber entre leurs mains. L'armée d'armistice étant dissoute, de nombreux officiers basculent dans la résistance. Mais à Alger la confiance accordée par les Alliés à Darlan, ex-chef du gouvernement de Vichy, aboutit à un imbroglio politique: le ralliement de l'armée d'Afrique s'accompagne du maintien des lois de Vichy, même après l'assassinat de Darlan le 24 décembre, et accélérera par contre-coup le rapprochement entre les protagonistes exclus de cette nouvelle donne: la France Libre et les mouvements de résistance existants. ●

(1) Les souvenirs de José Aboulker ont récemment été édités aux éditions du Félin (cf. la rubrique « Vient de paraître » p. 14).



Portrait de José Aboulker.

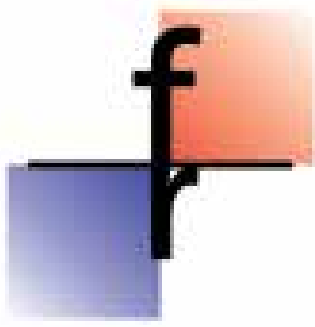
Coll. Musée de l'Ordre de la Libération-Paris.

LES 20 ANS DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE: LE 21 MARS 2013. UNE DATE À RÉSERVER

À l'occasion de son vingtième anniversaire, la Fondation de la Résistance organise une **grande manifestation culturelle de soutien en l'Hôtel National des Invalides le 21 mars 2013 à 20 heures**. Celle-ci prendra la forme d'un concert sur invitations payantes, dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides, au cours duquel l'Orchestre de la Garde Républicaine interprètera *La Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz ainsi que des pièces d'accompagnement. Une réception suivra. Notez dès à présent cette date, des invitations seront disponibles à partir de début février.

Renseignement et réservation au 01 47 05 73 69





LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Mémoire et réflexions

- Il y a soixante-dix ans.
Quelques dates pour se souvenir p. 2
- Le cinquantième anniversaire
du traité de l'Élysée, un lieu de mémoire
de la réconciliation franco-allemande.
Entretiens avec Stéphane Hessel.....p. 10

La vie de la Fondation de la Résistance

- Activités du département
recherche et pédagogiep. 4
- Activités du département
documentation et publications.p. 5
- Activités du département AERI.p. 15
- Les Journées annuelles
de la Fondation de la Résistance
(Lille, 14 et 15 novembre 2012).....p. 16

Concours

- Le palmarès du Concours
de la meilleure photographie
d'un lieu de Mémoire 2012.....p. 6

Hommage

- Jacques Vico, exceptionnel passeur
de Mémoire nous a quittés.p. 8

L'activité des associations affiliées

- Mémoire et Espoirs de la résistance..p. 12

Livresp. 14

Ce numéro comporte un encart jeté : le programme et le bulletin de réservation de la soirée culturelle de soutien à la Fondation de la Résistance le 21 mars 2013 à Paris.

Malgré toutes les démarches entreprises, la Fondation la Résistance n'a pas pu retrouver les ayants droits de certaines photographies. Les personnes disposant de ces droits peuvent prendre contact avec la Fondation de la Résistance.

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage
du Président de la République
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85
Site internet : www.fondationresistance.org
Courriel : fondresistance@sfr.fr
Directeur de la publication : Jacques Vistel,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication :
François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Marc Fineltin, Bruno Leroux,
Frantz Malassis, Jean Novosseloff,
Laurence Thibault, Emeline Vanthuyne.

Maquette, photogravure et impression :

36nco, Boulogne-Billancourt 92100.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

n° 71 : 4,50 €

Commission paritaire n° 1115A07588 – ISSN 1263-5707

La Fondation de la Résistance aura vingt ans l'an prochain. Créée en mars 1993, elle regroupe en son sein des résistants venus de tous les horizons pour défendre et transmettre l'héritage historique et moral de la Résistance aux futures générations.

Cet anniversaire⁽¹⁾ m'offre l'occasion de mettre l'accent sur les principales actions accomplies et sur les projets majeurs pour l'avenir.

Symboliquement la première action de la Fondation fut à destination de la jeunesse avec la réalisation d'un dossier documentaire pour les candidats au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Mais rapidement à côté de ses activités pédagogiques, qui ne feront que s'étoffer et s'élargir pour aujourd'hui proposer des séminaires de formation aux enseignants, la Fondation de la Résistance multiplie ses actions dans le domaine historique. Ainsi, sous l'impulsion de son Comité historique et pédagogique, la Fondation a organisé de nombreux colloques et attribué des contrats de recherches à de jeunes chercheurs pour leur permettre d'achever dans de meilleures conditions leurs travaux historiques. L'AERI, qui a rejoint la Fondation en 2012 a, de son côté, réalisé des CD roms et des DVD sur l'histoire de la Résistance dans les départements et les régions.

Dans le domaine patrimonial, la campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en partenariat avec les Archives nationales, le Service Historique de la Défense et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, les séminaires de formation pour les conservateurs de musée de la Résistance et de la Déportation organisé avec l'Institut national du Patrimoine, la campagne de numérisation de la presse clandestine menée avec la Bibliothèque nationale de France, le musée de la Résistance en ligne sont autant d'opérations visant à préserver et valoriser le patrimoine physique de la Résistance française.

L'aspect mémoriel et commémoratif n'a pas été omis de notre champ d'action. Que ce soit à Paris lors du ravivage de la Flamme sur la tombe du soldat inconnu le 27 mai pour commémorer la réunion constitutive du Conseil national de la Résistance (CNR) ou bien en région dans le cadre des Journées annuelles de la Fondation de la Résistance, ces cérémonies montrent l'attachement de notre Fondation au souvenir de la Résistance qui sont autant de sources d'inspiration et de ferments pour les citoyens de demain.

Conscientes de l'utilité et de la valeur de notre engagement, de nombreuses associations issues de la Résistance souhaitant assurer leur pérennité morale, nous ont rejoints, au premier rang desquelles la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

En 2013, dans le cadre officiel de l'«Hommage à la Résistance intérieure», la Fondation, s'associera à la commémoration de plusieurs événements qui ont marqué la Résistance en 1943 : création du CNR le 27 mai par Jean Moulin suivi de peu de son arrestation et de sa mort, libération de la Corse en octobre, défilé des maquis à Oyonnax le 11 novembre.

Certaines de ces actions sont bien sûr déclinées à l'échelon régional par le biais de l'association Mémoire et Espoirs de la Résistance mais également grâce à l'appui du réseau de chercheurs du département AERI et à celui du Comité d'animation et de suivi.

Fidèles à ses fondateurs, dont Jean Mattéoli, qui fut président du Conseil Économique et Social et Pierre Sudreau, ancien ministre du général de Gaulle nous poursuivons les missions qu'ils nous ont confiées afin que la flamme de la Résistance puisse éclairer encore longtemps les générations qui nous succéderont dans laquelle elles trouveront une source d'inspiration pour leur engagement citoyen. ●

*Au nom de la Fondation, je vous salue
une belle année 2013*

Jacques Vistel

Président de la Fondation de la Résistance

(1) Voir encadré page ci-contre.

Activités du département recherche et pédagogie

La Fondation présente à Blois aux « Rendez-vous de l'Histoire »



Photo Bruno Leroux.

La 15^e édition des «Rendez-vous de l'Histoire» de Blois a mis «Les Paysans» à l'honneur. Cette manifestation annuelle, populaire et médiatique permet de rencontrer des partenaires de la Fondation (musées, éditeurs) venus de toute la France et de faire connaître nos activités scientifiques et pédagogiques à un large public.

Comme chaque année, notre présence au salon du livre d'histoire nous a donné l'occasion de présenter les ouvrages, brochures et DVD édités par le département AERI de la Fondation de la Résistance et par Mémoire et Espoirs de la Résistance. De nombreux enseignants sont venus à notre stand afin de recevoir conseils et documentation sur le thème 2012-2013 du Concours national de la Résistance et de la Déportation: «Communiquer pour résister». Nous avons profité de ces échanges pour leur présenter les nouvelles ressources pédagogiques proposées par la Fondation autour du CNRD: version numérique de la brochure pédagogique annuelle, archives sonores de la BBC (en partenariat avec l'Ina), archives filmées (en partenariat avec l'ECPAD), ainsi que le DVD de MER «Communiquer pour résister», réalisés grâce à des extraits de témoignages de résistants sélectionnés par la Fondation.

Le samedi 20 octobre, un débat était organisé autour du thème du CNRD par l'Inspection générale d'histoire et de géographie et l'Association des professeurs d'histoire et géographie (APHG) avec le soutien de la Fondation. Présidée par Joëlle Dusseau, Inspectrice générale de l'Éducation nationale (groupe histoire-géographie), présidente du jury du concours, cette séance a permis aux historiens Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Christine Levisse-Touzé et Aurélie Luneau de présenter des axes de réflexion sur le thème du CNRD 2012-2013 «Communiquer pour Résister». Jean-Louis Crémieux-Brilhac est notamment revenu sur l'action des Britanniques afin de lutter contre la propagande officielle (grâce à la BBC mais aussi avec la création des premiers réseaux de renseignements). Aurélie Luneau a, quant à elle, souligné l'influence des émissions francophones de la BBC sur la population française pendant l'Occupation, alors que Christine Levisse-Touzé décrivait l'essor de la presse clandestine et le rôle de Jean Moulin dans la mise en place de structures chargées d'assurer la coordination entre la France Libre et les organisations de résistance intérieure, notamment le Bureau d'information et de presse à partir d'avril 1942.

Le dimanche 21 octobre, comme elle en a l'habitude depuis cinq ans la Fondation proposait une table-ronde modérée par Antoine Prost, président du Comité historique et pédagogique de la Fondation. Cette année, le thème choisi était: «Soldats coloniaux dans la France Libre et la Résistance: sens et portée d'un engagement». Jean-François Muracciole (université de Montpellier) présenta la contribution des populations de l'Empire aux FFL et insista sur les spécificités de leur engagement. Julien Fargettas, auteur d'une thèse sur les tirailleurs sénégalais dans la guerre 1939-45, exposa la contribution à la Résistance intérieure de certains PGs coloniaux. Enfin, Christine Levisse-Touzé (directrice du musée Leclerc de Hauteclouque -musée Jean Moulin) revint sur la mobilisation de l'Empire en 1943-44, dans l'armée de la Libération. Ce débat est consultable en audio sur le site internet des Rendez-vous: www.rdv-histoire.com. ●

Emeline Vanthuyne et Bruno Leroux

La préparation du thème du CNRD 2012-2013: « Communiquer pour Résister » (1940-1945)



La brochure nationale du Concours de la Résistance et de la Déportation, consacrée au thème « Communiquer pour résister » a été expédiée en quatre exemplaires dans les collèges et les lycées au début du

mois d'octobre. Une version numérique de ce numéro spécial de notre revue est téléchargeable sur le site de la Fondation de la Résistance. Elle permet non seulement d'agrandir et de télécharger séparément les documents et les textes de la brochure mais aussi d'accéder d'un clic à des dossiers complémentaires proposés sur des sites partenaires du concours. Vous pourrez ainsi accéder par ce biais à l'exposition «Communiquer pour résister» sur le site du Musée de la Résistance en ligne (www.museedelaresistanceenligne.org), reprenant le plan de la brochure et s'appuyant sur le travail réalisé par les équipes locales du

département AERI. Vous pourrez ainsi accéder à des dizaines de documents supplémentaires contextualisés et commentés, ainsi qu'à une sélection de témoignages inédits.

La Fondation de la Résistance coopère avec l'Ina depuis 3 ans afin de mettre en ligne des ressources audiovisuelles en lien avec le thème du concours. Cette année, le blog dédié au CNRD (www.blogsina.fr) est consacré à «la guerre des ondes». Il regroupe des extraits radiophoniques d'époque commentés ainsi que des documentaires postérieurs présentant l'influence des émissions écoutées clandestinement sous l'Occupation. Pour sa part, l'ECPAD a mis en ligne sur la page d'accueil de son site (www.ecpad.fr) une rubrique «CNRD 2012-2013» abritant une série d'extraits vidéos et de photographies, sélectionnés avec l'aide de l'équipe de la Fondation.

Au cours de plusieurs conférences de présentation du thème du concours organisées aux Archives départementales du Maine-et-Loire (Angers), au Mémorial Charles de Gaulle de Colombey-les-Deux-Églises (Haute-Marne), au lycée Jean-Baptiste Corot de Savigny-sur-Orge (Essonne), à la mairie de Bobigny (Seine-Saint-Denis)

et au grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris, Emeline Vanthuyne, professeur détachée à la Fondation a présenté aux professeurs et aux élèves présents la brochure numérique ainsi que les ressources complémentaires en ligne. Ce fut également le cas à Lille, dans le cadre de la demi-journée pédagogique organisée par la Fondation de la Résistance le 14 novembre dernier au Conseil Régional du Nord Pas-de-Calais dans le cadre de ses Journées annuelles.

La Fondation de la Résistance a organisé également les 3 et 4 décembre 2012 un séminaire de formation intitulé «Enseigner l'histoire de la Résistance» en partenariat avec les académies franciliennes, le Centre d'Histoire de Sciences Po, le musée de la Résistance Nationale, le musée Leclerc de Hauteclouque-musée Jean Moulin, l'Ina, l'ECPAD et le Service Historique de la Défense. Il s'agissait de présenter des axes de recherche récentes sur l'histoire de la Résistance, des pistes d'exploitation pédagogique d'une visite au musée ainsi que les ressources numériques en lien avec le CNRD. ●

Emeline Vanthuyne

Un complément au fonds du général Zdrojewski est versé au SHD grâce à la Commission archives

Depuis l'année 2000, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) se sont associés pour créer la « commission archives ». Dès 2001, cette commission a lancé une campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en sensibilisant leurs éventuels détenteurs par l'intermédiaire du *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation*⁽¹⁾, de réunions de sensibilisation départementales et d'une exposition « Ensemble, sauvegardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation »⁽²⁾.

Fruit de ce travail de sensibilisation⁽²⁾, la « commission archives » a pu, au cours de ces derniers mois, verser au Service historique de la Défense un complément d'archives au fonds du général Antoni Zdrojewski (1900-1989), chef militaire du POWN en France et liquidateur de cette organisation.

Officier d'artillerie de la 2^e division polonaise, il combat vaillamment lors la campagne de France avant de se réfugier en Suisse où il est interné. En août 1940, il s'évade et regagne la France où il est arrêté en août 1942. Libéré grâce à l'aide de la Résistance française, il passe alors en Espagne où il est arrêté et emprisonné à Figueras en novembre 1942. Transféré à Miranda, il s'en évade le 15 mars 1943 et rejoint Londres.

En juillet 1943, le colonel Zdrojewski⁽³⁾ alias colonel Daniel est parachuté en France en tant que chef militaire de la résistance polonaise en

France. Ses missions sont nombreuses : mettre sur pied une armée secrète qui constitue une part importante mais autonome de la Résistance française ; créer un service de renseignement ; préparer des sabotages. Dans ce cadre, les Polonais du colonel Daniel localisent avec précision 173 rampes de lancement de V1 dont plus de la moitié seront bombardées par la RAF. Ils parviennent également à organiser le sabotage de bombes sur une grande échelle. Le 28 mai 1944, le colonel Daniel signe un accord avec le délégué militaire national, le général Chaban-Delmas, soumettant au commandement français, les forces militaires polonaises luttant contre l'occupant nazi.

Après son décès et au moment de la vente de son appartement parisien par sa belle-sœur et légataire universel, ses archives étaient menacées. En 1997, prévenue par le lieutenant-colonel Claude Quillateau, ami proche du général Zdrojewski et en accord avec sa famille, la Fondation de la Résistance avait alors pu récupérer *in extremis* une partie de ses archives. Après avoir pleinement assumé son rôle en les préservant de la destruction, la Fondation a décidé de faire don de ces documents au Service historique de l'Armée de Terre, en plein accord avec le colonel Quillateau.

Ce fonds initial, remis en 2001 et conservé sous la coté 1 K 870, se compose de documents de date et de nature très diverses : près de 5 000 demandes d'adhésion à l'ordre de la Résistance polonaise ; plus de 300 dossiers de demande de la carte du combattant volontaire de la Résistance (1946-1952) ; des demandes de certificat d'appartenance au FFI (1947) ;



Portrait du colonel Antoni Zdrojewski pris à Londres au printemps 1943.

© Coll. Fondation de la Résistance/ don Claude Quillateau

des certificats d'homologation de grade FFI (modèle 1946) ; des mémoires de propositions pour différentes décorations (1948-1950) ; des documents divers (certificats, attestations, diplômes, minute de procès).

Au mois de juin 2012, se sont donc ajoutés des compléments précieux, correspondant à un mètre linéaire. Ils concernent la genèse de la liquidation du POWN, la polémique d'après-guerre avec l'Ambassade polonaise après la reconnaissance du gouvernement de Lublin par la France, et les difficultés alors rencontrées pour faire reconnaître par la France l'action du POWN. ●

Frantz Malassis

(1) disponible auprès de Frantz Malassis (01 47 05 67 87)

(2) Les résultats de cette campagne nationale sont téléchargeables depuis la rubrique « Musées et centres d'archives » du site Internet de la Fondation : www.fondationresistance.org.

(3) pour plus de détails sur son parcours voir l'article de Claude Quillateau paru dans *La Lettre* n° 21 de juin 2000 pp. 6-7

ERRATA

Plusieurs erreurs se sont glissées dans le numéro 70 de *La Lettre* consacrée au thème du CNRD 2013 « Communiquer pour résister » (1940-1945).

P 12 : (encadré consacré à Aragon) Le poète et éditeur Pierre Seghers est installé à Villeneuve-lès-Avignon et non à Villeneuve-sur-Lot.

P 19 : Les deux zones d'occupation italienne doivent être inversées : la zone figurée en jaune représente celle qui fut occupée par les Italiens du 11 novembre 1942 et 8 septembre 1943 alors que celle figurée en marron représente la zone occupée du 25 juin 1940 au 8 septembre 1943.

P 32 : Jacqueline Fleury, résistante, déportée à Ravensbrück, nous a signalé que Pierrette Louin ne fut pas pendue à Ravensbrück le 18 janvier 1945 mais tuée d'une balle dans la nuque avec trois autres camarades parachutistes françaises après une condamnation prononcée par le Tribunal de Berlin.

NOUVELLE FORMULE DE LA LETTRE DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Afin d'élargir le lectorat de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, il est envisagé de modifier son contenu afin qu'il corresponde plus aux attentes du public enseignant.

Ainsi, à partir du prochain numéro, sur les 16 pages que comporte actuellement la revue, les 8 pages centrales seront consacrées à un dossier thématique détachable faisant le point sur un aspect de la Résistance française. Ces thèmes seront choisis en fonction de l'actualité bibliographique, de la tenue de colloques scientifiques ou d'anniversaires commémoratifs.

Ce dossier fournira aux enseignants et au grand public une synthèse du savoir scientifique sur un aspect précis de l'histoire de la Résistance tout en proposant des analyses de documents historiques. Exploitable dans le cadre du programme scolaire du secondaire on trouvera dans ce dossier : une synthèse sur le sujet abordant les dernières avancées de la recherche historique et faisant le point sur l'évolution historiographique présentant notamment les débats existants entre les historiens ; une étude approfondie d'un document (presse clandestine, photographie, affiche, objet...) en rapport avec le thème du dossier ; des fiches méthodologiques présentant des pistes pédagogiques exploitables en classe et une orientation bibliographique ainsi qu'une sitographie et lieux de ressources sur le thème pour approfondir la question.

En outre, ce dossier se prolongera sur le site Internet de la Fondation de la Résistance et sur le Musée de la Résistance en ligne.

Le premier numéro de cette nouvelle formule, qui paraîtra en mars 2013, sera consacré aux maquis.

►► Suite en page 15



CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE

En 2012, 41 photographies ont été adressées au jury du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire qui au terme d'un examen attentif a décerné trois prix et deux mentions à l'occasion de cette quatorzième édition.

En 1998, le Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire est né du constat que de nombreux candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation étaient amenés à prendre des photographies de lieux de Mémoire lors de visites préparatoires sans qu'elles soient systématiquement valorisées dans ce cadre.

L'idée de ce concours était donc d'offrir aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire relatifs à la Résistance intérieure et extérieure, à l'internement et à la Déportation situés en France ou à l'étranger au travers de la technique photographique.

Depuis lors, les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle organisent chaque année, après les résultats du Concours national de la Résistance

et de la Déportation, le concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Réuni le lundi 19 novembre dernier au 30, boulevard des Invalides (Paris VII^e), le jury de cette quatorzième édition avait à choisir entre 41 photographies présentées par autant de candidats⁽¹⁾.

Cette année, encore, le jury a dû écarter un certain nombre de travaux qui n'étaient pas conformes au règlement. Ainsi, une photographie envoyée par un collège de l'Isère n'a pas été examinée car elle n'était pas imprimée sur du papier photographique mais sur feuille ordinaire (cf. article 3 du règlement). Par ailleurs, neuf clichés adressés par un lycée du Haut-Rhin ont subi le même sort car leurs auteurs ne les avaient pas accompagnés de commentaires personnels, ni de la fiche d'inscription comme le prévoit l'article 4 du règlement⁽²⁾.

Au terme d'un examen minutieux des réalisations et de nombreux échanges entre les membres du jury⁽³⁾, le palmarès du concours 2011-2012 a été proclamé.

Le jury a toutefois regretté la faible participation des élèves qui s'explique en grande partie par le fait que les réalisations présentées doivent être en lien avec le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation de l'année. Or, en 2011-2012, celui-ci étant « Résister dans les camps nazis », les candidats ont connu plus de difficulté à adresser au jury les clichés qui respectent cette condition. Néanmoins, le jury a souligné que la qualité artistique des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir plus largement ce concours. À ce titre, il faut rappeler le soutien précieux apporté par l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG), qui par le biais de sa revue *Historiens*

Le premier prix a été décerné à Joan NÉGRER, élève de troisième au collège Louis Pasteur à Villemomble (Seine-Saint-Denis) pour sa photographie prise en mars 2012 lors d'une visite du camp de concentration du Struthof en Alsace dans le cadre de la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Ce lauréat a accompagné son œuvre de réflexions que lui inspira ce lieu.

« Il fait froid, le vent caresse les visages de ces innocents, ils marchent dans la boue, la tête baissée, vers la porte de l'enfer. Du haut de ses miradors, la faucheuse les observe et pointe sa hache sur eux. Ils sont comme du bétail enfermés dans une cage cernée de fils barbelés au milieu d'un désert semblable à un chaos.

Résister, ils réagissent à l'injustice, à la barbarie.

Résister, ils s'entraident entre eux.

Résister, ils gardent espoir pour bientôt voir revivre le printemps.

Résister, ils laissent leurs traces dans ses murs de malheur.

Résister, ils pensent à leurs familles, leurs amis perdus peut-être pour toujours.

Résister, ils se réfugient dans la prière, dans un réconfort pour revoir la lumière briller et les éclairer enfin.

Résister, ils sont restés des hommes dignes résistant pour la liberté, résistant pour sortir de ces portes de fer, résistant pour mettre fin à l'oppression.

Résister, telle est la chose qu'il faut apprendre pour la transmettre pour que ces portes de bois et de fer soient fermées à tout jamais afin que plus personne ne traverse cet enfer de malheur. »



Le deuxième prix est revenu à Roderick SOULARD, élève de troisième à l'externat Saint Joseph « La Cordeille » à Ollioules (Var) pour son œuvre de synthèse intitulée « Cortège de Mémoire » réalisée à partir de deux photographies prises à Berlin en avril 2012 à l'occasion d'un voyage scolaire. L'un des clichés composant ce photomontage représente une sculpture dédiée aux déportés située à l'entrée du cimetière juif de la Grosse Hamburger Strasse, tandis que le second a été pris dans la cour d'une école primaire du quartier Bayerisches Viertel. Sur l'un des murs de cette école les élèves d'aujourd'hui ont fait figurer les noms d'anciens élèves morts lors de la Shoah.

Voici un extrait de ses réflexions en ces lieux : « Grâce aux noms écrits sur le mur je veux faire comprendre que ces victimes ne sont pas anonymes : elles avaient une identité, un nom, une famille, une vie ; comme nous tous. (...) Je pense qu'il est important de se souvenir des atrocités commises contre nos semblables, de se battre pour qu'elles ne se renouvellent pas, et de garder ainsi l'espoir que le monde puisse devenir meilleur. »

Le troisième prix a été attribué à Sarah LAFOURCADE, élève de terminale L au lycée Victor Duruy à Mont-de-Marsan (Landes) pour sa photographie prise à l'entrée du camp de concentration de Mauthausen en mars 2012. Un commentaire présentant sa



démarche créatrice était joint : « Dès que l'on passait les portes de ce camp, il fallait lutter pour s'en sortir !

Le camp de Mauthausen était un camp de concentration instauré par le régime nazi (...). Il se développa pour devenir l'un des plus grands camps de travail.

J'ai donc choisi de photographier son aspect extérieur et plus particulièrement son entrée imposante, pour rappeler l'enfermement et le désespoir que ce lieu dégage. Au second plan, je me suis permise de rajouter une photo de gros barbelés marquant un lien entre l'honneur et la liberté... Je ne pourrais également que rappeler le côté blessant des barbelés qui accentuent la douleur et la souffrance que les détenus ont subi !

Dans ce lieu remplit d'histoire, la présence de la mort reste permanente (Exekutions-Stätte). »

et Géographes, a diffusé auprès des enseignants du secondaire les informations concernant ce concours. ●

Frantz Malassis

(1) Ce concours a concerné 16 collégiens et 25 lycéens (29 filles et 12 garçons) de 8 établissements scolaires (4 lycées et 4 collèges).

Les 8 départements d'origine des travaux sont : l'Aisne (1), l'Hérault (1), l'Isère (3), les Landes (14), le Maine-et-Loire (1) le Haut-Rhin (9), le Var (1), la Seine-Saint-Denis (11).

(2) Précisons que le règlement du jury du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire sont consultables sur le site de la Fondation de la Résistance grâce au lien suivant : http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedag/reglement_p.htm.

(3) Les membres de ce jury sont : Mmes Aleth Briat, de l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG); Christine Levisse-Touzé, directeur du musée du maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin (ville de Paris); Catherine Trouiller, rédactrice en chef de la revue *Espoir* représentant la Fondation Charles de Gaulle; MM François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance; Serge Chupin, président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Marc Fineltin, administrateur de MER en charge de « memoresist.org »; Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Frantz Malassis, chef du département documentation et publications à la Fondation de la Résistance; Jacques Moalic, résistant-déporté; Jacques Ostier, conseiller en illustration; Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération et le lauréat du concours 2010-2011.

LES LIEUX DE MÉMOIRE PHOTOGRAPHIÉS EN 2011-2012

Sur l'ensemble des 41 photographies présentées cette année, 10 (soit 24 %) ont été prises dans 3 départements français et 31 à l'étranger (soit 76 %).

En France :

- **Aisne** : le monument en hommage aux résistants de la région soissonnaise place Mantoue à Soissons (1).

- **Isère** : la plaque commémorative de l'exécution de 9 maquisards le 24 juillet 1944 près de Miribel-Lanchâtre (1), le cimetière du pas de l'Aiguille (2)

- **Bas-Rhin** : le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (6).

À l'étranger :

- **Allemagne** : le camp de concentration de Dachau (9), un photomontage réalisé à partir de deux clichés pris à Berlin (1) : l'un de l'entrée du cimetière juif de la « Grosse Hamburger Strasse » et l'autre dans une école primaire du quartier juif « Bayerisches viertel », le musée juif à Berlin (1).

- **Autriche** : le camp de Mauthausen (18).

- **Pologne** : le camp d'Auschwitz II-Birkenau (2).

Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de photographies pour le lieu concerné.

Deux mentions spéciales du jury ont été décernées à :

- **Maria ABDULNAYEF**, élève de troisième au collège Louis Pasteur à Villemomble (Seine-Saint-Denis) pour son cliché d'un échiquier fabriqué clandestinement par des déportés conservé au musée du camp de concentration de Dachau. Ayant bien pris la mesure de l'importance de la résistance par l'esprit des déportés, cette candidate nous a fait parvenir un poème très inspiré traduisant son émotion.

- **Juliette DUTAUT**, élève de troisième au collège Marcel Cuynat à Monestier de Clermont (Isère) pour sa photographie du cimetière Pas de l'Aiguille dans le Vercors.

Vous pouvez retrouver les photographies ayant obtenu une mention tout comme celles ayant remporté un prix, accompagnées du texte intégral de présentation des candidats sur les sites de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.com), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.assoc.fr) et de la Fondation Charles de Gaulle (www.charles-de-gaulle.org).

JACQUES VICO, EXCEPTIONNEL PASSEUR DE MÉMOIRE NOUS A QUITTÉS

Né en 1923, jeune résistant calvadosien issu d'une famille engagée d'un seul bloc dans le combat pour la Liberté, combattant à partir de juillet 1944 au sein de la 2^e DB, président de l'Union départemental des combattants Volontaires de la Résistance du Calvados, vice-président de la Confédération nationale des Combattants volontaires de la Résistance, Jacques Vico a été vice-président d'honneur de la Fondation de la Résistance de 2007 jusqu'à sa disparition survenue le 5 août dernier.

Au mois de juin 1940, alors que les troupes françaises repliées dans l'ouest ajoutent au désarroi d'une population civile soudainement démultipliée par l'afflux de plusieurs milliers de réfugiés en quête de sécurité, les mesures draconiennes imposées par la *Wehrmacht*, précédées des innombrables actions psychologiques de la cinquième colonne et notamment du leurre, longtemps entretenu, de « l'indépendance bretonne » sèment le doute et ajoutent au désespoir provoqué par la défaite.

Dans cet environnement chaotique de l'été 1940, Jacques Vico, alors âgé de 17 ans, passe avec succès les épreuves du Baccalauréat, à la session de septembre.

L'engagement dans la Résistance

Pour Jacques Vico, résister est pour lui : « *refuser la défaite, refuser la présence des Allemands, refuser de se laisser séduire par la force, l'ordre, la discipline, refuser le système de Vichy et Pétain avec ses discours larmoyants et moralisants, refuser le nazisme* ».

Choqués par la débâcle de l'armée française et influencés par la stratégie un instant envisagé du « réduit Breton », Jacques Vico et ses frères, Francis et Jean-Marie, recherchent le moyen de joindre ce supposé lieu de combat. Le moment de désillusion passé, Jacques Vico se rapproche des mouvements de jeunesse catholiques JOC, JEC, JAC et participe à l'aide aux réfugiés, en liaison avec la Croix Rouge. Cette assistance s'étend aux militaires français prisonniers, internés dans la caserne du 43^e Régiment d'Artillerie. C'est ainsi que des liens se nouent aussi avec des mouvements laïques.

L'esprit de Résistance d'abord sous-jacent, s'affirme de jours en jours d'avantage et progressivement se structure ; les fréquentations de l'étudiant Jacques Vico avec des militants engagés, l'amènent à côtoyer de futurs chefs de réseaux tels que Raymond Simon, responsable du Patronage Saint Julien, – qui deviendra, lors de sa création en 1943, un responsable local de « Résistance Fer » – ou Daniel Fontaine, Hélène Prunier et bien d'autres.

Au sein de ce noyau : informations, mouvements de troupes, tracts et autres actions de l'occupant sont collectés pour une transmission de plus en plus canalisée.

La recherche de l'action militaire pousse, en avril 1942, Jacques Vico à franchir la ligne de démarcation et souscrire un engagement dans l'Armée d'armistice, dans le Tarn-et-Garonne, à Montauban.

En novembre 1942, l'Armée d'armistice étant dissoute, Jacques Vico revient bientôt à Caen après avoir reçu une instruction militaire. Il retrouve alors certaines de ses connaissances dont les liens avec la Résistance, enfin structurée, l'amènent au contact du colonel Kaskoureff (*alias* Belaire) et, par la suite, avec Courtois et Riquet lesquels sont abattus par les Allemands en 1943.

Passionné par le dressage des chevaux, Jacques Vico effectue un stage à l'École d'équitation de Fontainebleau, et bénéficie d'un statut qui justifie la délivrance d'un *Ausweis* en juin 1943, ce qui facilite ses déplacements dans l'ouest de la France occupée.

Le 16 décembre 1943, l'arrestation de son père Roland Vico, maire de la commune de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe qui sera déporté à Mauthausen et de Riquet, amène les membres du réseau OCM du colonel Kaskoureff à évacuer l'important dépôt d'armes situé dans la ferme de ses parents à l'Abbaye d'Ardenne. Le lendemain, en tout début de la matinée, la *Gestapo* se présente au domicile de la famille Vico pour perquisitionner.

Le 22 décembre 1943, Francine Vico, sa mère, est à son tour arrêtée par la *Gestapo* et emprisonnée à Caen jusqu'en avril 1944.

Devant cette situation intenable, Jacques Vico quitte la région et sous le nom de Joseph Vitran, travaille chez un agriculteur près de Nogent-le-Rotrou en Eure-et-Loir.

Dès l'annonce du Débarquement, Jacques Vico revient à Caen et entre en relation avec Léonard Gille et son équipe de résistants.

Le 18 juillet 1944 il participe avec la compagnie FFI Scaroni à la libération de Caen et, avec une trentaine de camarades, rejoint le bataillon de renfort de la 2^e DB à Juilly, près d'Avranches. Il participe avec cette unité aux combats libérateurs jusqu'en Allemagne.

De retour à la vie à la vie civile, Jacques Vico, travaille à Bayeux, au ministère de la Reconstruction, puis au syndicat de la Reconstruction des boulangers de France pour devenir directeur



de l'Assedic de Basse-Normandie qu'il dirige pendant 29 ans, jusqu'à son départ en retraite.

Pendant toutes ces années, il poursuit son rôle social au sein des Comités des Jeunes de l'Office Municipal de la Jeunesse, des Foyers de Jeunes Travailleurs, de la Maison des Jeunes de la Maladrerie, mais également dans le scoutisme tout en assumant la fonction de juge pour enfants.

Lors des événements d'Algérie, période dont il garde une profonde amertume, rappelé au service actif, « *il a su préserver l'honneur de l'Armée en s'opposant à des pratiques qui lui paraissaient ignobles* ».

La défense des valeurs de la Résistance

Président de l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance du Calvados, Jacques Vico est, jusqu'en 2005, vice-président de la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance puis devient vice-président d'honneur de la Fondation de la Résistance.

Son action au sein du Comité d'Action de la Résistance porte témoignage de son intelligence au service des idéaux de Paix et de Liberté.

Pour Jacques Vico, la Seconde Guerre mondiale diffère des guerres de 1870 et de 1914-1918 en ce que la recherche de l'« espace vital » – annexion ou reprise par la force de territoires convoités – se trouve dominée par des projets terrifiants, conçus et mis en œuvre par les nazis, visant à imposer la puissance redoutable de l'état national-socialiste.

C'est pourquoi, après la libération, la défense des valeurs de la Résistance sera son combat le plus déterminé. Infatigable « passeur de mémoire », tout particulièrement avec les jeunes,



PHOTO FRANTZ MALASSIS

inlassablement, il a porté, lors de ses interventions, l'expression de son engagement pour la Liberté et la Mémoire des victimes du nazisme. Aussi, rapidement, le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) devient, pour Jacques Vico, le meilleur support d'une mémoire active de ce que fut l'Histoire de la Résistance à destination des jeunes. Voici ce qui en disait en décembre dernier, à l'occasion de son cinquantenaire *« Ce concours unique en son genre s'appuie ainsi sur les témoignages des acteurs de cette période qui rappellent notamment l'origine de leurs engagements et les valeurs qui les sous-tendaient : le refus de la défaite, le refus de l'occupation, le refus de la collaboration et la volonté d'agir en obéissant aux exigences de sa conscience afin que la France retrouve son indépendance et la démocratie. Ce concours amène également les candidats à réfléchir sur le monde d'aujourd'hui en leur faisant comprendre qu'ils appartiendront bientôt à une communauté civique dans laquelle ils auront un rôle actif à jouer. Les jeunes comprennent tout ce que la Résistance a apporté à la société actuelle. Après avoir écouté les témoignages de résistants, ils s'interrogent sur ce qu'ils auraient pu faire mais aussi et surtout sur la façon dont ils peuvent agir aujourd'hui pour bâtir la société de demain. Ils transposent la valeur de la Résistance dans le monde d'aujourd'hui. C'est un formidable outil qui contribue à l'éducation civique des jeunes, loin des formes d'expression scolaires traditionnelles. »* ⁽¹⁾

Le passeur de Mémoire

À partir de 1989, Jacques Vico travaille avec le Mémorial de Caen qui, à l'époque, se dénommait le Musée mémorial de la bataille de Normandie - Musée pour la Paix. Faisant partie du Conseil d'administration qui comptait deux administrateurs issus de la Résistance, il participe

En octobre 2008, lors des journées annuelles de la Fondation de la Résistance dans le Calvados, Jacques Vico avait captivé les participants par ses explications historiques sur les lieux de mémoire du débarquement et de la bataille de Normandie (ci-dessus sur la plage d'Omaha, ci-contre à l'abbaye d'Ardenne).

« Le CNRD est un formidable outil qui contribue à l'éducation civique des jeunes, loin des formes d'expression scolaires traditionnelles »

donc au projet d'élaboration muséographique. Tout de suite, il a recherché à associer cette nouvelle structure à la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Avec le comité d'organisation et d'animation du Concours national de la Résistance et de la Déportation, regroupant des résistants et des déportés qu'il a créé et, avec l'appui du Mémorial de Caen, qui mettait à leur disposition des locaux et des moyens techniques, il organise, dès 1990, des forums d'une journée sur le thème du Concours. À partir de 1993, sur le même principe a été organisé : un forum à Vire qui a réuni près de 450 élèves, à Lisieux avec plus de 200 élèves présents et à Caen où ont été rassemblées 800 personnes dans l'amphithéâtre principal de l'Université.

Le 6 juin 2004, lors de la cérémonie officielle internationale d'Arromanches, Jacques Vico s'adressait, « au nom de la Résistance », aux participants :

« Résistants, Résistantes, les exigences de votre conscience ont motivé votre engagement !

Le nazisme a pu broyer vos vies. Mais vous Résistants et Résistantes d'Europe, avec tous vos Alliés, vous avez porté vos nations jusqu'à la Victoire de la Liberté!

De votre combat a jailli la Démocratie et l'Europe de l'Espérance.

Aujourd'hui, nous sommes passeurs de Mémoire et d'Espoir.

Hier, jeunesse fauchée, aujourd'hui jeunesse ferment, d'Espérance et de Renouveau, car l'Esprit et les valeurs de la Résistance sont Éternels et Universels.

Ensemble, partageons aussi la souffrance de ces populations meurtries, par cette immense lutte, il y a soixante ans. » ●

René Joffré

Président du Comité d'animation et de suivi et administrateur de la Fondation de la Résistance

(1) cf. son entretien « Le CNRD, un outil de transmission d'une mémoire active » publié dans la brochure éditée par la Fondation de la Résistance à l'occasion du cinquantenaire du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE, UN LIEU DE MÉMOIRE DE LA RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE

ENTRETIENS AVEC STÉPHANE HESSEL

Le 22 janvier 1963, le général de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer signent à Paris le traité de l'Élysée qui prévoit notamment des consultations entre les deux partenaires et un rapprochement dans les domaines des relations extérieures, de la défense et de l'éducation. À l'occasion du cinquantième anniversaire de ce traité qui est une étape marquante de la réconciliation des « ennemis héréditaires » nous avons demandé à Stéphane Hessel quel regard il portait sur cet événement.

Vous êtes né en 1917, votre vie est un parcours incessant entre l'Allemagne et la France. Quel regard portez-vous sur les deux nations et sur leurs relations ?

J'ai vécu à Berlin jusqu'à l'âge de 7 ans. En 1924, ma famille s'installe en France et je ne suis plus retourné en Allemagne que très épisodiquement. J'ai donc passé les 20 premières années de ma vie en France, recevant une éducation française mais gardant à la fois le maniement de la langue allemande et le contact avec Berlin par le canal d'une partie de ma famille dont mon père qui est resté en Allemagne jusqu'en 1938.

Pendant la guerre, j'ai eu la malchance d'être arrêté à Paris en juillet 1944. J'ai alors connu l'Allemagne des camps de concentration. Condamné à mort, j'ai été sauvé miraculeusement par un résistant allemand de l'organisation clandestine du

Quand et comment êtes-vous devenu européen ? Pierre Sudreau disait souvent : « C'est à Buchenwald que je suis devenu Européen ». Mais vous vous l'étiez probablement avant ?

Effectivement, ayant été élevé dans une famille cosmopolite, je me suis toujours senti à l'aise dans cette Europe. La montée du fascisme en Italie et du national-socialisme en Allemagne m'apparaissait alors comme des attaques contre l'Europe d'Aristide Briand et de Gustav Stresemann. La Société des Nations m'apparaissait alors comme une façon de construire l'Europe bien qu'à cette époque l'Europe n'était pas comprise comme un objectif politique mais plutôt comme un territoire.

Je suis d'accord avec Pierre Sudreau pour dire que ceux d'entre nous qui au cours de la Seconde Guerre mondiale connurent l'expé-

la construction de l'Europe. Celui qui me paraissait comme le plus ambitieux était Alexandre Marc, lui-même résistant. Il a créé dans l'immédiat après guerre des instances de réflexion sur une Europe fédérale où les états abandonneraient une part importante de leur souveraineté au bénéfice d'une instance européenne. Ce programme n'a jamais été réalisé. Toute la période entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et aujourd'hui a été une tentative de construire une Europe avec quelques avancées mais qui restent selon moi insuffisantes.

Par exemple, le nationalisme n'a jamais complètement disparu et réapparaît sans cesse comme en Hongrie aujourd'hui. Ceux qui pensaient qu'il fallait faire une Europe unie, comme Robert Schumann, Alcide de Gasperi ou Jean Monnet ont toujours eu à se battre, notamment lors de la tentative de création de la communauté européenne de Défense, contre des gens qui sans être anti-européens pensaient qu'il fallait préserver certaines valeurs que l'on trouve dans le nationalisme. Ainsi, de Gaulle avait déjà compris que l'Europe devait être construite mais il craignait une Europe trop influencée par l'ouest ou qui se détacherait trop de l'Est.

C'est la raison pour laquelle, la relation franco-allemande était pour certains plus importante ou en tout cas plus immédiate que cette volonté un peu chimérique de mettre tous les états ensemble. Pour beaucoup cette réconciliation des deux pays était un exemple pour la création d'une Europe unie. On peut dire que la fabrication d'une vraie puissance européenne avec une politique étrangère commune et une politique économique et financière commune a mis beaucoup de temps et qu'on est encore loin de l'objectif.

Cinquante ans de traité de l'Élysée, mais la réconciliation franco-allemande, espérée puis construite n'est-elle pas bien antérieure à 1963 ?

Le fait qu'en 1963, le général de Gaulle soit aux affaires en France depuis cinq ans, durant lesquelles les relations et les contacts amicaux entre la V^e République et la République Fédérale d'Allemagne se sont développés, a été essentiel pour la réconciliation franco-allemande. À cette époque j'étais chargé de la coopération dans

« il n'y a pas de grande évolution de la pensée française qui ne trouve à un moment donné ou un autre une familiarité avec la culture allemande »

camp de Buchenwald: Eugen Kogon. C'est dire que ces deux pays me sont extrêmement proches. Je ne peux pas m'imaginer l'un sans l'autre. Certes, mon ascendance est totalement allemande aussi bien du côté paternel que du côté maternel mais ma vie citoyenne est totalement française.

Pour moi les cultures de ces deux Nations sont nécessaires l'une à l'autre. D'ailleurs, il n'y a pas de grande évolution de la pensée française qui ne trouve à un moment donné ou un autre une familiarité avec la culture allemande. Même si le territoire de l'Allemagne a varié durant son histoire s'élargissant tantôt à l'Est tantôt à l'Ouest, il a représenté de façon constante une bonne part de l'Europe. De son côté la nation française, de par son passé colonial a étendu sa culture au-delà des limites de l'hexagone avec une francophonie toujours vivace. Certes, les hostilités entre les deux pays ont existé tout au long des siècles mais, pour moi cette germanophonie et cette francophonie ont toujours intérêt à avoir des échanges nombreux.

rience des camps de concentration, eurent en commun une volonté de construire une Europe unie précisément pour se débarrasser une fois pour toutes d'une Europe imposée par l'une ou l'autre de ses Nations. On aurait pu imaginer à l'inverse que le nationalisme triomphe mais c'est là une différence très importante avec la fin de la Première Guerre mondiale. En 1918, la vision wilsonienne impose que chaque peuple ait sa Nation. Une Société des Nations est alors créée pour maintenir la Paix et pour permettre à chaque Nation d'avoir son autonomie et sa souveraineté. C'est donc une union souverainiste, sans les États-Unis et sans l'Allemagne, qui naît de la Première Guerre mondiale.

C'est tout à fait autre chose qui naît de la Seconde Guerre mondiale avec la très brillante vision du monde de Roosevelt, vision ambitieuse qui débouche sur la création de l'Organisation des Nations Unies.

Ce sont des Européens militants de la période entre 1945 et 1957, dont j'étais, qui ont permis



Photo Frantz Malassis

l'éducation. La relation franco-allemande était centrale et l'on a beaucoup œuvré pour les équivalences de diplômes entre universités françaises et allemandes.

Rappelons également que les jumelages ont été importants dans la dynamique de la réconciliation franco-allemande. Dans les années 1950, l'idée du jumelage de communes en Europe naît sous l'impulsion de Lucien Tharradin, résistant déporté à Buchenwald, maire de Monbéliard qui jette les premières bases d'un jumelage avec Ludwigsburg dans le Bade-Wurtemberg. Naturellement, le mouvement s'accélère après le traité de l'Élysée et il y a aujourd'hui plus de 2200 jumelages franco-allemands.

Donc, en 1963, la relation franco-allemande avait déjà fait de grands progrès mais le traité de l'Élysée a été une étape importante pour ces deux pays. J'ai toujours regretté qu'il ait été limité par une absence de prospective européenne. Par exemple, lors de la fondation de l'Office franco-allemand de la Jeunesse (OFAJ), conséquence directe du traité de l'Élysée, les Allemands ont souhaité élargir le champ d'action à d'autres pays européens. Du côté français, on a finalement préféré que l'OFAJ ne concerne que le couple franco-allemand.

Tout cela pour vous dire que 1963 est une année importante pour la réconciliation franco-allemande mais pas pour la construction de l'Europe. En fait, c'est le système monétaire européen qui sera une étape importante dans la construction européenne. Il faut bien distinguer la relation franco-allemande qui est capitale pour l'Europe mais qui est une relation entre deux cultures, deux Nations, et pas une construction d'une Europe unifiée. En 1963, nous nous situons encore dans une Europe divisée en deux. Il faut attendre 1989 pour qu'une nouvelle perspective européenne s'ouvre

« la France a comme responsabilité d'apporter à l'Allemagne une vision qui la recentre sur l'Europe. Pour la France, l'Europe est plus fondamentale comme perspective que pour l'Allemagne. »

cette fois avec l'ensemble de l'Europe. Ce qui est géographiquement un énorme progrès mais qui est économiquement et culturellement une énorme ambition très difficile à réaliser.

Quelle perspective demain ? Toujours avec cette dialectique franco-allemande-Europe ?

Je parle toujours du peuple allemand comme un peuple qui a vécu un XX^e siècle extravagant. Le petit Allemand qui est né en même temps que moi en 1917 a encore le souvenir du Grand Empire de Guillaume II. Il a dû subir quatre années de guerre durant lesquelles le peuple allemand s'est battu courageusement et dont l'issue lui a coûté énormément pour devenir la pauvre partie de l'Europe avec en face de lui des démocraties florissantes qui ont essayé de lui faire payer tout le poids de cette guerre. Arrive alors Adolph Hitler qui va galvaniser la Nation allemande et va la rendre victorieuse sur tous les champs de bataille. Puis en un an et demi, l'Allemagne est anéantie militairement mais aussi moralement et devient paria. La Shoah pèse sur elle d'un poids énorme. Le petit Allemand qui a encore le souvenir de Guillaume II, de 1914-1918 et d'Hitler vit avec ce poids de la responsabilité de la destruction du peuple juif. En outre, il doit vivre avec la division de son pays entre l'Ouest et le bloc soviétique. Puis en 1989, on lui annonce que tout cela est fini, que

l'Allemagne ne forme plus qu'un seul grand pays. Pas facile pour cet Allemand que de vivre toutes ses vicissitudes.

Malgré tout cela l'Allemagne d'Angela Merkel est probablement le pays le plus prospère d'Europe qui a réussi à régler une bonne partie de ses problèmes. De ce fait, elle a un rôle énorme à jouer dans la construction de l'Europe, devenue l'Europe toute entière comportant des pays de l'Est et du Centre.

L'Allemagne a envie d'avoir des responsabilités européennes qu'elle partagera avec les autres mais pas forcément avec la seule France. De plus, l'Allemagne a des relations très particulières avec les États-Unis et considère que sa relation germano-américaine est au moins aussi importante que sa relation germano-française. Pour toutes ces raisons, la France a comme responsabilité d'apporter à l'Allemagne une vision qui la recentre sur l'Europe. Pour la France, l'Europe est plus fondamentale comme perspective que pour l'Allemagne. Je pense qu'une politique française intelligente ne peut-être qu'une politique qui donne à l'Europe un rôle mondial très important. Rôle mondial de l'Europe qui peut être en conflit avec le rôle mondial que souhaitent jouer les États-Unis. C'est une tâche formidable qui est loin d'être résolue. ●

Propos recueillis par Jacques Vistel et Frantz Malassis

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)



RENDEZ-VOUS DE MER EN RÉGION ET À PARIS QUI ONT PONCTUÉ LA FIN DU PREMIER SEMESTRE

rappelé les circonstances, les enjeux et les conséquences de l'arrivée sur le sol de France de Jean Moulin et le rôle majeur que joua dans la Résistance ce préfet résistant... et provençal. Tout au long de ces deux journées étaient présents: **Jacques Vistel**, président de la Fondation de la Résistance, **Pierre Morel**, président du CAR, les historiens **Christine Levisse-Touzé**, **Jean-Marie Guillon** et **Robert Menchérini** ainsi que de nombreuses personnalités.

Mi-juin au musée du général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris-musée Jean Moulin, sous la présidence de **Jacques Vistel**, grâce à la magie de l'image et du son, **Raymond Aubrac**, décédé quelques mois avant -le 10 avril-, est revenu évoquer, l'espace d'un après-midi, sa vie d'engagements, riches d'expériences et de rencontres. Celle avec Jean Moulin, son arrestation et la prison de Montluc, son rôle de commissaire de la République à Marseille, et aussi celui qui fut le sien dans le service du déminage, qu'il créa en France, à la fin de la guerre, dans un territoire truffé de mines antipersonnel et d'obus. Sa fille **Élisabeth**, les historiens **Christine Lévisse-Touzé** et **Charles Louis-Foulon**, après avoir rappelé, le contexte historique de ces années-là, ont évoqué le couple fascinant qu'il formait avec son épouse Lucie et leur inlassable travail de mémoire qu'ils firent auprès de la jeunesse.

Fin juin à Dijon à l'initiative de notre amie et déléguée **Jeanine Calba** et en présence de **Pascal Mailhos**, préfet de la région Bourgogne et de la Côte-d'Or, a été inauguré à la préfecture le salon Jean Mairey. En lui donnant son nom, le préfet a souhaité rendre hommage à cet ancien grand résistant, ancien commissaire de la République

par intérim de Bourgogne-Franche-Comté, compagnon de la Libération, commandeur de la Légion d'honneur et croix de Guerre 1939-1945. À cette inauguration assistait entre autres **Louis Cortot**, compagnon de la Libération, le **colonel Moore**, chancelier de l'Ordre de la Libération, qui a souligné l'exemplarité de Jean Mairey par ces mots «*qu'il faut faire connaître et donner comme modèle aux nouvelles générations*». Notre association a été d'autant plus sensible à cette initiative que Jean Mairey fut le père de l'un des fondateurs de Mémoire et Espoirs de la Résistance. À cette occasion, les lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2012 avaient été conviés. Lauréats qui avaient concouru sur le thème «*Résister dans les camps nazis*» et trouvé l'expérience enrichissante. «*Au début, on pensait qu'on ne pouvait résister qu'avec des armes. Mais on a découvert qu'il existait mille autres façons comme avec des livres ou des poèmes. On a pu voir l'histoire autrement que dans les livres.*» ●

Fin mai, **François-René Cristiani-Fassin**, délégué de MER et président du Comité régional du Mémorial Jean Moulin de Salon-de-Provence a organisé deux jours de cérémonie, à l'occasion du 70^e anniversaire du parachutage dans les Alpilles de Jean Moulin, accompagné par Raymond Fassin et Hervé Monjaret. Deux jours ponctués d'un spectacle à la fois original, sportif et émouvant et de plusieurs conférences. Au cours de la première journée d'hommage, sur la commune d'Eygalières – avant-guerre Jean Moulin y avait acheté un mas *La Lègue* – des parachutistes de l'Armée de l'Air ont fait revivre à un public nombreux le parachutage historique du 1^{er} au 2 janvier 1942. Puis entre Eygalières et Saint-Andiol une course à pied de 10 km «*dans les pas de Jean Moulin*» a emprunté la *Route de Jean Moulin-Chemin de la Liberté*. La seconde journée a été consacrée à un cycle de conférences où témoins et historiens ont

REMISE DE PRIX AUX LAURÉATS DU CNRD 2011-2012 À ALENÇON

Mercredi 23 mai 2012, dans la salle des fêtes d'Alençon, **Jacques Garcin**, délégué de MER pour l'Orne, remet «*le Prix de la Fondation de la Résistance*» à **Raphaël Chauvel** du collège Louise Michel d'Alençon.

Inauguration du salon Jean Mairey.



Journal Le Bien Public

Kaïma Pugsolle - Orne-Hebdo.

CONFÉRENCES ET DÉDICACES ORGANISÉES EN RÉGION ET À PARIS AU COURS DU SECOND SEMESTRE

À la Maison de la Culture de Montauban, fin septembre, à l'initiative de notre délégué **Robert Badinier** et en partenariat, avec la mairie et le service départemental de l'ONAC, **André** et **Danièle Déon-Bessière** ont évoqué, devant un très large public, la Résistance et la mémoire. André, survivant des marches de la mort, a expliqué ce que fut l'engrenage de la Résistance, l'enfer concentrationnaire et sa rencontre avec Robert Desnos, son compagnon de paillasse, qu'il l'aïda à supporter l'indicible. Son épouse **Danièle**, prenant appui sur le vécu de son mari, a élargi la mémoire de ces années terribles, à d'autres champs d'investigations comme la défense et la valorisation du rôle des femmes. Très beau « duo » d'auteurs, unis par l'amour, qui ont su par leur propos faire vivre à travers la singularité de leur cheminement, les valeurs qui fondent leur engagement en faveur du respect de la dignité de la personne humaine. Le lendemain, professeurs et élèves du collège Olympe de Gouges réservaient un accueil chaleureux à ce très sympathique couple venu évoquer le sens qui anime leur vie. Sens qu'ils s'évertuent à susciter auprès des générations montantes : l'esprit de résistance à l'inhumain.

À Paris dans les salons de la Fondation de la Résistance et de la Déportation, MER a reçu le 11 octobre **Jacques Pessis**. Le thème du CNRD 2012-2013 étant « Communiquer pour Résister », il était donc intéressant d'entendre cet invité⁽¹⁾ évoquer la longue traque qu'il avait entrepris avec son « complice formidable et nonagénaire » **Jean-Louis Crémieux-Brilhac** pour rechercher puis relire et les contextualiser tous les messages lus sur les ondes à la radio de Londres de 1940-1944. Ces messages qui portaient l'espérance de la Liberté et de la victoire avaient la voix



Jacques Pessis.

Photo Marc Fielitin

de quelques « soldats du micro » dont il a retracé le parcours. Puis, **Jacques Pessis** a évoqué aussi le « roi des loufoques » : **Pierre Dac** – dont il est le neveu adoptif – et qui avait choisi à son arrivée à Londres, évadé de France par les Pyrénées et passé par les géoles de Miranda, de mettre sa voix et son rire au service de la Résistance : « un rire contre les V1, sa dérision contre la barbarie, et son Os à moelle contre la croix gammée ».

Le 25 octobre, toujours dans les salons de la Fondation de la Résistance et de la Déportation nous avons reçu **Jean-Mathieu Boris**⁽²⁾, c'est « un jeune homme de 92 ans » qui a raconté avec humour



Jean-Mathieu Boris.

Photo Marc Fielitin

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ! Cotisation 30 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à Mémoire et Espoirs de la Résistance, Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Dupleix, 75015 Paris
- Courriel : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org
- Tél. : 01 45 66 92 32 et 01 45 66 44 70

et naturel son parcours de Français libre. Élevé à « la Barrès », dans un patriotisme exigeant, il ne pouvait que basculer contre l'ennemi allemand qui avait tué son oncle en septembre 1914. « Éternel rebelle et désobéissant » c'est à hauteur d'homme qu'il narre sa guerre, à la tête de ses hommes à Bir-Hakeim - l'une des premières grandes victoires de la France-Libre - ou chez les premiers commandos de France dans les Vosges. Ne cachant ni ses peurs ni ses enthousiasmes, mêlant le tragique et la drôlerie **Jean-Mathieu Boris** nous livra un bel exposé fourmillant d'anecdotes sur cette guerre sans haine ou presque qui se déroulait dans les sables du désert.

À Paris, le samedi 1^{er} décembre se sont déroulées, dans les salons de la Fondation de la Résistance et de la Déportation, les neuvièmes Rencontres et Dédicaces autour de livre Résistant – dont nous rendrons compte dans le prochain numéro de *La Lettre* – avec cette année une nouveauté : l'exposition dans les vitrines des salons de très rares publications de la Résistance intérieure et de la France Libre. ●

Jean Novosseloff

(1) Jacques Pessis a publié aux éditions Omnibus deux volumes *Les Français parlent aux Français*. Un troisième est en cours de publication.

(2) Jean Mathieu-Boris a publié aux éditions Perrin *Combattant de la France Libre*, ouvrage qui vient de recevoir le prix littéraire de la Résistance. Cf. le compte-rendu de ce livre p. 14.

MER ÉDITE UN DVD POUR PRÉPARER LE CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2012-2013

À l'occasion du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2012-2013 nous avons édité un DVD rassemblant des témoignages de résistants(es) correspondant au thème retenu pour cette édition : « Communiquer pour résister 1940-1945 ».

Sept témoignages sont issus de notre collection de DVD existante tandis que le huitième, celui de **Christian Pineau** nous a été aimablement donné par le musée du général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin. Cette sélection de témoignages est constituée comme suit. Sur la presse clandestine trois témoignages : ceux de **Charlotte Nadel** et **Jacqueline Pardon** du journal *Défense de la France* et celui de **Christian Pineau** du journal *Libération-Nord*. Sur le rôle des agents de liaison dans la clandestinité deux témoignages : ceux de **Simone Ducreux** et celui de **Claude Ducreux**. Enfin, sur

les liens entre la Résistance intérieure, la France Libre et les Alliés : trois témoignages ceux de **Brigitte Friang**, **Claire Richet** et celui de **Jean-Louis Crémieux-Brilhac**.

Ce DVD est accompagné d'un petit livret qui résume en quelques lignes le « parcours » du résistant(e). D'une durée de 38 minutes il est donc facilement exploitable auprès des élèves⁽¹⁾. Ce DVD vient en complément du dossier pédagogique présenté dans le dernier numéro de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*.

L'édition de ce DVD, souligne ainsi l'une des missions premières de notre association : celle de promouvoir le Concours national de la Résistance et de la Déportation tout en valorisant les témoignages collectés par MER depuis une dizaine d'années. Aujourd'hui disponible, il peut être commandé moyennant une petite participation aux frais de 5 euros⁽²⁾.



Photo MER

(1) Dans la collection des DVD de MER on retrouvera aussi d'autres témoignages plus longs comme ceux de Jean Gavard (DVD n° 2), de Jean-Marie Delabre (DVD n° 3), du DVD consacré à la Presse clandestine (DVD n° C 4) et du DVD consacré à l'héritage de la Résistance dans la création littéraire (DVD n° C5).

(2) Les DVD commandés seront envoyés en port dû.

VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans « vient de paraître » ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de « La Lettre », des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

La Victoire du 8 novembre 1942. La Résistance et le débarquement des Alliés à Alger.

José Aboulker.

Préface et postface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac.
Éditions du Félin (01 44 83 11 30), collection Résistance Liberté-Mémoire, 637 p., 29 €.

Les services secrets de la France Libre. Le bras armé du général de Gaulle.

Sébastien Albertelli.

Préface de Daniel Cordier.
Avant-propos du préfet Érad Corbin de Mangoux. Co-édition du ministère de la Défense (DMPA) et de Nouveau Monde éditions, 336 p., 35 €.

Comment parler de la Résistance aux enfants.

Éric Brossard et Guy Krivopissko.

Co-édition du musée de la Résistance nationale et des éditions Le Baron Perché, 176 p., 17.50 €.

La Résistance en Suisse normande. Le maquis de Saint-Clair (1940-1944).

Gérard Fournier.

Préface de Jacques Vico, président des combattants volontaires de la Résistance du Calvados. Éditions Charles Corlet, 334 p., 23.50 €.

Cheminots en Provence. Les années de guerre 1939-1945.
Robert Mencherini.
CE des Cheminots PACA éditions.

Une enfance provençale au temps de la première guerre mondiale. Vidauban dans la mémoire d'un historien.

Henri Michel.

Présentation de Jean-Marie Guillon avec la collaboration d'Alain Droguet.
C'est-à-dire éditions - 04 300 Forcalquier, 411 p., 28 €.

Pierre Denis. Français libre et citoyen du monde. Entre Monnet et de Gaulle. Philippe Oulmont.

Nouveau Monde éditions, 478 p., 25 €.

La flamme de la Résistance. Les cinq communes compagnon de la Libération.

Sous la direction de Vladimir Trouplin.

Le Cherche Midi, 14.50 €.

Résistance dans les Vercors. Histoire et lieux de Mémoire.

Gilles Vergnon.
Glénat et Parc naturel régional du Vercors, 192 p., 18.20 €.

La Revue Fontaine. Poésie, Résistance, Engagement. Alger 1938-Paris 1947.

François Vignale.

Préface de Jean-Yves Mollier.
Presses universitaires de Rennes, 289 p., 16 €.

Tom Morel. Vivre libre ou mourir (bande dessinée).

Jean-François Vivier (scénario) et Pierre-Emmanuel Dequest (dessins).
Artège éditions, 46 p., 14.50 €.

À LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture. Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique « Nous avons lu ».

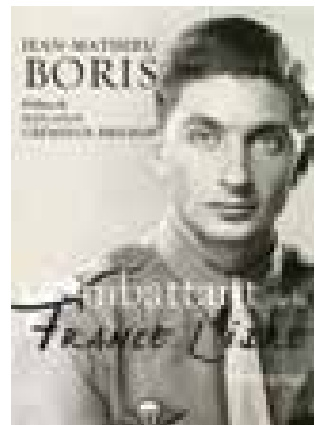
Combattant de la France Libre.

Jean-Mathieu Boris

Préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Éditions Perrin, 2012, 219 p., 19 €.

À près de 90 ans, c'est pour ses petits-enfants, que Jean-Mathieu Boris raconte son histoire: celle d'un *Combattant de la France Libre*. Une histoire qui commence par le triste exode de mai-juin 1940, avec la défaite des Armées françaises qui se profile. Jeune juif, issu de la bourgeoisie parisienne aisée, élevé « à la Barrès » dans un patriotisme exigeant et la détestation des Allemands, c'est très naturellement qu'il bascule non vers la croix de Lorraine mais contre l'ennemi qui « d'un éclat d'obus au cœur », le 27 septembre 1914, a tué, à 30 ans, l'oncle Mathieu. Avec beaucoup d'humour il raconte son départ de Saint-Jean-de-Luz avec *Les Nourritures terrestres* de Gide pour presque seul bagage et son arrivée le 28 juin à Plymouth, sans jamais avoir entendu parler du général de Gaulle. Toujours avec le même humour, avec parfois une pointe de mélancolie pour sa famille et la France, il raconte ses mois d'apprentissage comme futur officier au sein des *Free French Forces*, durant le *Blitz* en Angleterre. Après quelques très courtes aventures galantes et trois mois de navigation autour de l'Afrique, aspirant il rejoint la 1^{re} brigade légère au Liban en décembre 1941 puis est affecté dans un régiment d'artillerie. Il reçoit le baptême du feu le jour de ses 21 ans, le 25 janvier 1942, et en mai-juin 1942, participe à la bataille de Bir-Hakeim. Aujourd'hui dernier témoin de cette bataille qui fit entrer dans l'histoire et la légende une brigade de *free french* aux ordres du général Koenig, il raconte à hauteur d'homme la quotidienneté des combats dans le désert libyen, avec sensibilité et émotion où l'officier qu'il est évite « de montrer la peur qui allait souvent m'êtreindre ». Après la campagne de Tunisie, il entre au printemps 1944 comme officier dans les Commandos de France d'Henri d'Astier de la Vigerie,



avant de connaître les durs et terribles combats dans les Vosges de l'hiver 1944-45. Une courte période d'entraînement et de repos à Alger permet à Jean-Mathieu Boris de livrer au lecteur, sur un ton picaresque, quelques anecdotes où l'on croise Lucie et Raymond Aubrac, Louis Mitelberg dit Mitelle (qui plus tard signera ses dessins humoristiques: Tim) René Capitant et d'autres de ses camarades: tous unis par le même ciment formé dans les combats de l'ombre. Novembre 1944, les Commandos de France livrent dans les Vosges et en Alsace de très difficiles combats contre un ennemi aux abois mais coriace où la mort (et où la chance) rôde à chaque instant. Pour Boris ce fut la chance, malgré quelques ordres imbéciles dont il sut dénoncer l'absurdité auprès de sa hiérarchie. C'est presque un « vieux guerrier » qui, en juillet 1945 décoré de la Légion d'honneur, descend les Champs-Élysées devant le général de Gaulle avant de retrouver la vie civile.

Ce livre est passionnant parce que ce récit mêle le tragique et l'humour, la drôlerie et la sensibilité et est écrit à un rythme vif, rapide et passionné, vraisemblablement comme l'homme qui transparaît à la lecture de ce livre. On ne se lasse pas de lire ce haletant témoignage dont la belle écriture n'est sans doute pas étrangère à la lecture de Gide qui faisait l'auteur au cours de ses poses entre les combats.

La préface de ce livre-témoignage est signée par l'historien de la France Libre, lui-même Français Libre: Jean-Louis Crémieux-Brilhac. En quelques très belles pages, il rappelle ce que furent les tout débuts de cette page d'histoire de France qu'écrivirent, avec le général de Gaulle, les Français Libres, ce « conglomérat social disparate » dont plus d'un tiers constituait « un foyer de jeunesse et d'ardeur » à l'image de Jean-Mathieu Boris. ●

Jean Novosseloff

LES PRIX DÉCERNÉS EN 2012

Le Prix Marcel Paul

organisé par la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a été attribué pour le 1^{er} prix à **Elisabeth Meier**, étudiante à l'université de Provence Aix-Marseille pour son mémoire de master 1 intitulé *L'organisation de la répression allemande à Lyon, 1942-1944* réalisé sous la direction de Jean-Marie Guillon. Une mention est également venue saluer l'étude d'**Agathe Dubois** étudiante en master 2 à l'université de Paris XII-Créteil: *Maquis et Résistance dans les pays du Buëch* sous la direction de Rémi Fabre.

Le Prix Littéraire de la Résistance

décerné par le Comité d'action de la Résistance (CAR) a été attribué à **Jean-Mathieu Boris** pour *Combattant de la France Libre* (éditions Perrin).

Le Prix Philippe Viannay

a été remis par la Fondation de la Résistance à **Patrick Cabanel** pour son livre *Histoire des Justes en France* (éditions Armand Colin) Voir article p 4.

➤ Suite de la page 5

Photo Marc Fieftin.

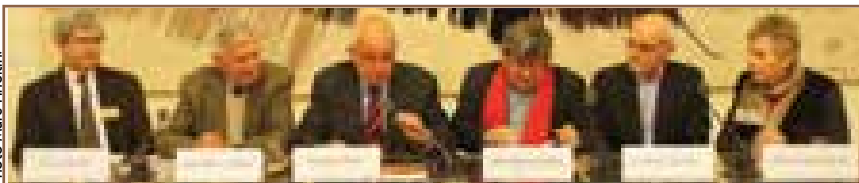


Photo Frantz Malassis.

LE PRIX PHILIPPE VIANNAY DÉFENSE DE LA FRANCE 2012

Le prix Philippe Viannay-Défense de la France, créé en 1991 par les anciens résistants du mouvement Défense de la France est perpétué par la Fondation depuis la dissolution de leur association en 2006. Le prix 2012 a été décerné au Palais du Luxembourg le 6 novembre dernier, par un jury que présidait Jean Pierre Azéma, à Patrick Cabanel, pour l'*Histoire des Justes en France* (Armand Colin).

Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-Le Mirail, Patrick Cabanel est l'auteur de nombreux travaux sur l'histoire des religions, de l'éducation, de la laïcité. Un de ses principaux axes de recherche est aussi le sauvetage des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il avait participé à la première étude régionale réalisée en France sur le sujet (*Cévennes Terre de refuge*, 1987), et a édité en 2010 la correspondance et le journal d'une institutrice de Murat ayant reçu le titre de Juste: Alice Ferrières (*Chère Mademoiselle*, Calmann-Lévy, 2010).

Son étude concerne bien plus que les 3 500 Justes de France – c'est-à-dire les personnes non juives ayant été reconnues par l'État d'Israël comme ayant sauvé en France des Juifs sous l'occupation, aux témoignages des sauvés eux-mêmes. Elle l'amène à décrypter les mécanismes qui ont fait de chacun des Justes le cœur d'un réseau de solidarité et à dégager une typologie des lieux et des milieux du sauvetage.

Bruno Leroux

COLLOQUE DE BESANÇON «LES COMPORTEMENTS COLLECTIFS EN FRANCE ET DANS L'EUROPE ALLEMANDE, 1940-1945»

Organisé du 25 au 27 septembre 2012 à Besançon par les Amis du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon (Centre d'Histoire et de Recherches sur la Résistance), avec l'université de Franche-Comté, la Fondation de la Résistance et l'Institut historique allemand de Paris, ce colloque était une «première» sur un sujet paradoxalement très peu étudié scientifiquement, alors qu'il est l'objet de lieux communs récurrents dans les médias. Il est impossible de résumer en quelques lignes⁽¹⁾ la richesse de ces cinq demi-journées, placées sous la direction scientifique de Pierre Laborie et François Marcot, et chacune divisée en communications suivies d'une table-ronde permettant à d'autres participants de réagir.

La séance introductive, consacrée à une réflexion d'ensemble sur ce qu'on entend par «comportements» de la population permet d'entendre Bernard Lahire (le point de vue d'un sociologue), Pierre Laborie (sur la France entre 1940 et 1945), Stathis Kalyvas et Steffen Prauser (sur l'Europe occupée). La suivante détaillait des problématiques transnationales (Pieter Lagrou: occupation militaire et domination impériale; Stathis Kalyvas: violences et guerres civiles) parfois à partir d'exemples (Steffen Prauser: la population italienne face au maquis selon l'évolution du front; Rafal Wnuk: les comportements des populations en Pologne suivant leur origine, la zone d'occupation et les puissances occupantes).

La troisième traitait des «comportements complexes»: l'attitude face aux aviateurs tombés (Claire Andrieu), les comportements d'accommodation (Jacqueline Sainclivier), les comportements des Juifs (Renée Poznanski), des Français face aux Juifs (Jacques Semelin). La quatrième séance revenait sur les relations entre Résistance et populations, comme «marqueur» des comportements de celles-ci, avec Jean-Marie Guillon (sur l'historiographie), Julien Blanc (sur les débuts de la Résistance en zone occupée) et Cécile Vast (sur la question du légendaire). Enfin, la dernière séance aborda les regards posés sur les comportements des Français par la France Libre (Sébastien Albertelli), les autorités militaires allemandes (Gaël Eismann), les USA (Yves-Marie Péréon).

Sont intervenus en tables-rondes, en plus des communicants ci-dessus, Denis Peschanski, Antoine Prost, Robert Frank, Alya Aglan, Stefan Martens, Anne-Marie Granet, Laure Teulière, François Marcot, Emmanuel Chevet, Julian Jackson, Pieter Lagrou, Odile Roynette.

Les actes du colloque seront publiés courant 2014. ●

Bruno Leroux

(1) On trouvera un compte rendu détaillé du colloque dans *Le Patriote Résistant* n° 869, novembre 2012, accessible sur le site www.fndirp.asso.fr

Activités du département AERI

Deux nouvelles expositions virtuelles sur le musée de la Résistance en ligne:
www.museedelaresistanceenligne.org

EXPOSITION AUTOUR DU CNRD «COMMUNIQUER POUR RÉSISTER (1940-1945)»

En lien avec le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2012-2013, l'exposition virtuelle a été réalisée grâce aux documents et témoignages recueillis par les équipes d'enseignants et chercheurs ayant travaillé avec l'actuel département AERI de la Fondation de la Résistance. Deux thèmes composent cette exposition: «Informer, convaincre, recruter», d'une part, «Organiser et coordonner les actions de la Résistance», d'autre part.

Cette exposition complète les éléments contenus dans la brochure pédagogique éditée par la Fondation de la Résistance, disponible sur le site www.fondationresistance.org



Fondation de la Résistance-AERI

EXPOSITION SUR LE MOUVEMENT LIBÉRATION-NORD

Couplée avec l'exposition physique que présente le musée du général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin. L'exposition virtuelle présente, outre des photos, des documents, des biographies et la reproduction d'un très grand nombre de numéros du journal *Libération* clandestin, la liste des membres du mouvement, connus à ce jour, ainsi que la liste des membres du groupe Bayard (Yonne). Elle détaille les réseaux (Phalanx, Cohors, Eleuthère...), maquis et groupes d'action (Police et Patrie, le groupe des Cloches des Halles...) rattachés à Libération-Nord dans les régions.

Un site Internet mobile optimisé pour une consultation sur smartphone ou tablette numérique a aussi été réalisé (www.exposition-libe-nord.org) pour mettre en valeur l'exposition physique.

Enfin, un catalogue de l'exposition physique, édité par la Documentation Française, est en cours de parution.

LE DÉPARTEMENT AERI REÇOIT LE PRIX PIERRE DUMAS

À l'occasion de la présentation du dvd-rom sur la Résistance en Savoie à Chambéry, le 13 décembre 2012, le département AERI a reçu le prix Pierre Dumas 2012 pour son projet d'exposition virtuelle sur la Résistance dans les pays de Savoie, dans le cadre du Musée de la Résistance en ligne (prix d'un montant de 8 000 €).

Les journées annuelles de la Fondation de la Résistance dans le Nord-Pas-de-Calais

Pour la sixième année consécutive la Fondation de la Résistance a organisé ses Journées annuelles qui se sont déroulées les 14 et 15 novembre 2012 à Lille et à Arras grâce à l'accueil du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. Cette année, la Fondation proposait à tous ceux qui s'intéressent à ses activités un nouveau concept de ses Journées annuelles, s'adressant à toutes les générations de passionnés de l'histoire de la Résistance mais également au public enseignant auquel nous proposons un séminaire de formation.

MERCREDI 14 NOVEMBRE 2012

La **matinée** était consacrée à des visites au choix dans Lille.

La **maison natale du général de Gaulle**, où habitaient ses grands-parents maternels et où il se rendit régulièrement en vacances soulignait le lien particulier entretenu entre Charles de Gaulle et sa région natale.

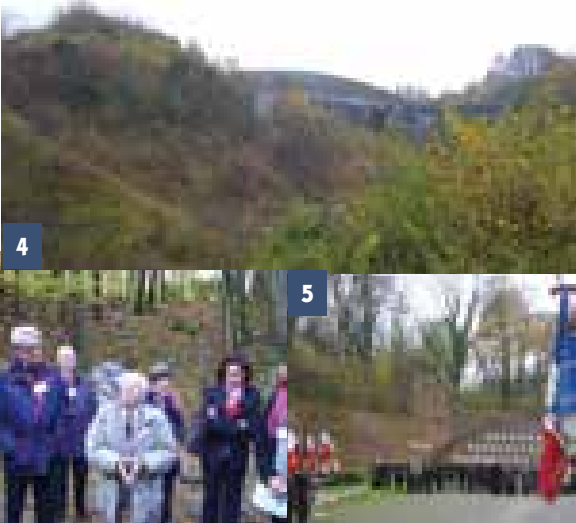
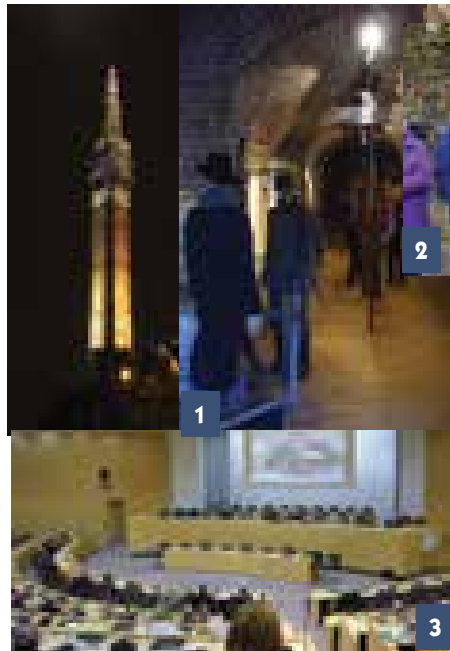
La visite guidée du **musée de la Résistance de Bondues** (photo 1) par Odile Louage et Casimir Destombe, respectivement présidente et vice-président de l'Association souvenir de la Résistance et des fusillés du fort de Bondues, (photo 2) permettait de comprendre la précocité de la résistance dans cette région inspirée par celle qui s'était déjà développée durant l'occupation de 1914-1918 mais aussi la férocité de sa répression par les nazis puisque dans cet ancien fort 68 résistants nordistes furent fusillés.

Enfin, un **parcours guidé dans les lieux de «Lille occupé 1940-1944»**, spécialement conçu par Grégory Célerse, jeune historien lillois offrait une présentation très vivante de l'occupation allemande, de la résistance et de la répression à Lille, émaillée de récits tirés des archives locales et se rapportant à des lieux et des individus précis.

Le **programme de l'après-midi avait pour cadre l'Hôtel de région à Lille**.

Au début de l'après-midi, **une conférence sur «Les liens entre la France libre et la Résistance»** prononcée par Sébastien Albertelli réunissait les participants aux Journées annuelles, les enseignants du Nord – Pas-de-Calais et les présidents d'associations d'Anciens combattants des départements du Nord et du Pas-de-Calais (photo 3).

Puis, les enseignants du Nord – Pas-de-Calais étaient invités à participer à une séance de présentation des ressources pédagogiques pour la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2012-2013 dont le thème est «Communiquer pour résister». À cette occasion, Emeline Vanthuyne, enseignante détachée à la Fondation de la Résistance, a présenté la brochure numérique interactive que notre Fondation venait de mettre en ligne⁽¹⁾, en complément de sa version papier largement diffusée au sein des établissements du secondaire, ainsi que les sites internet des différentes Fondations et partenaires (INA, Archives nationales, ECPAD) tandis que Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance a commenté une nouvelle



JEUDI 15 NOVEMBRE 2012

La **matinée** fut consacrée à la découverte d'un site extraordinaire : la **Coupole d'Helfaut**, près de Saint-Omer (photo 4). Cette ancienne base de lancement de V2 (qui ne fut jamais opérationnelle) consacrée désormais à l'histoire de l'occupation dans le Nord et à la conquête spatiale est l'une des plus grandes réussites de muséographie historique des quinze dernières années et reçoit plus de 100 000 visiteurs annuels. Son exposition permanente, prévue dès l'origine pour s'adapter aux évolutions de la recherche, a été refaite en 2010. Reçus par Jean Wallon, président de l'établissement, les participants ont pu découvrir cette nouvelle muséographie – notamment la partie consacrée à l'occupation –, avec les commentaires éclairants de Laurent Seillier.

La fin du séjour fut consacrée à la **découverte de la citadelle d'Arras**. C'est dans cette citadelle construite par Vauban, que furent fusillés 218 résistants, dont de grandes figures comme le philosophe Jean Cavailles ou bien le colonel Touny, chef de l'Organisation civile et militaire.

Enfin, une cérémonie commémorative devant **le mur des Fusillés de la Citadelle d'Arras** a réuni les associations de résistants et des autres générations du feu du Pas-de-Calais ainsi que plusieurs classes du lycée Robespierre d'Arras. À cette occasion, Jacques Vistel (photo 5), Catherine Seguin, sous-préfète, directrice de Cabinet, représentant le préfet du Pas-de-Calais et Denise Bocquillet, première adjointe, conseillère générale représentant le maire d'Arras ont tous trois déposé une gerbe pour honorer ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie dans cette région pionnière de la Résistance. ●

Frantz Malassis

(1) www.fondationresistance.org